



“ Se souvenir  
est  
un devoir sacré ”

**JANVIER 2010**

### SOMMAIRE

- 2 Vie de l'association
- 3 Allocution du Colonel Mery
- 4 Informations diverses
- 5 Histoire : Champagne 1940  
(1<sup>ère</sup> partie)
- 13 1914-1918 : le service de santé  
(suite) Les Infirmières
- 15 “a noter”...
- 16 Reportage photos 21 juin 2009

# NAVARIN

Bulletin de l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne  
et de la Fondation du Monument et Ossuaire de Navarin.



Juin 1940 : d'après A. Brenet

## EDITORIAL

Ce numéro de "Navarin" et celui de juin prochain sont consacrés pour l'essentiel au souvenir des combattants de 1940 en Champagne. En 2000 déjà, nous avons évoqué les combats qui se déroulèrent à proximité immédiate de Navarin. Cette fois, notre ami le Colonel Jacques Brissart, connaisseur passionné de la campagne de 1940, prend plus de hauteur pour décrire l'action de la 4<sup>e</sup> Armée entre Aisne et Marne, puis entre Marne et Seine dans ces journées tragiques de juin 1940. La 4<sup>e</sup> Armée, qui s'est battue elle aussi en Champagne et sur le même terrain que la 4<sup>e</sup> Armée de 14-18, a-t-elle démerité vis-à-vis de son aînée ? Vous lirez que ses unités ont lutté souvent héroïquement face à des forces mieux organisées.

**Ces combattants méritent que nous nous souvenions d'eux et nous le ferons lors de :**

**la cérémonie de NAVARIN  
le dimanche 20 juin 2010**

Notez dès à présent cette date et faites-la connaître ; elle a été choisie en concertation avec le Commandement du Centre d'Entraînement des Brigades de Mourmelon qui pourra ainsi rendre les honneurs en présence du drapeau dont il a la garde, celui du 51<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie. Ce drapeau porte l'inscription "Stonne 1940" et le 51<sup>e</sup> RI s'est ensuite courageusement battu à Machault, puis à Saint-Hilaire-le-Grand et Suippes.

*Le Colonel Méry, président de la Fondation du Monument-Ossuaire de Navarin, et moi-même vous donnons rendez-vous à notre Assemblée Générale à SUIPPES, le samedi 27 mars, et à notre pèlerinage à Navarin, le dimanche 20 juin, et nous vous adressons nos vœux les meilleurs pour cette année 2010.*

*Général Xavier Gouraud*

## VIE DE L'ASSOCIATION

### 21 juin 2009 : cérémonie du Souvenir au monument de Navarin et pèlerinage au calvaire du Père Doncoeur.

Le monument a toujours l'éclat que lui ont rendu les travaux de 2008 et sa silhouette blanche apparaît de loin sur la crête. Mais, en approchant, on s'interroge : la cérémonie sera-t-elle aussi belle que celle du 90<sup>e</sup> anniversaire de l'an dernier, restée dans les mémoires ? La crainte est vite dissipée : devant le monument souligné par les drapeaux de plus de 60 associations de toute la Marne, le 35<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, l'Union Musicale de Suippes, les Jeunes Sapeurs Pompiers de Suippes, les amicales de 35<sup>e</sup> et 60<sup>e</sup> R.I. rendent les honneurs. Et la population de la région est nombreuse, avec ses élus

(M. Benoist Apparu, député, MM Etienne et Detraigne, sénateurs, Mme Person, vice-présidente du Conseil Général et représentant M. Savary, président, M. Rocha, également vice-président du Conseil Général, M. B. Bourg-Broc, maire de Châlons-en-Champagne, de nombreux maires de la région, M. J.B. Leclère, de Souain naturellement, et aussi M. Mainsant, président de la Communauté de Communes, M. Huguin maire de Suippes, Mme Gangand, de Sommepey, Mme Chocardelle, de Sainte-Marie-à-Py, M. Labat, de Massiges et d'autres encore). Le Lt-Colonel Ortiz représente le général commandant la 1<sup>ère</sup> Brigade et plusieurs chefs de



Photo P. Quézin

nous tous, militaires et anciens du 35<sup>e</sup> RI, Champenois et membres de l'ASMAC-Navarin, une occasion de rendre hommage à ces héros de 1915 et de souligner le sens du

geste fait par cette équipe réunie par leur ancien aumônier le Père Paul Doncoeur : **En donnant aux morts une sépulture digne, ils entreprenaient non seulement la remise en état du terrain, mais aussi la "remise en paix" des cœurs.**

A son tour au cours de la messe, le Père Morlet, vicaire général du diocèse de Châlons, revient sur cette paix à laquelle sont appelés tous les hommes, espoir que St Paul exprime dans l'épître :

"Le monde ancien s'en est allé. Un monde nouveau est déjà né". Un monde pour lequel chacun est appelé à travailler.

Une grande partie de la foule se rend alors en pèlerinage au Monument de la 28<sup>e</sup> Brigade. Passée la ferme des Wacques, un chemin de terre monte doucement entre les champs de blé et de colza. Un car bloque bientôt la colonne de voitures mais tous arrivent à pied au monument. Les "Gaillards"<sup>(1)</sup> du 35<sup>e</sup> R.I. sont là, en cercle autour de la croix, au garde-à-vous derrière chaque tombe. Le colonel Méry rappelle sobrement les faits qui se sont déroulés en ce lieu, en 1915. Puis le général X. Gouraud et le colonel Prestoz, président de l'amicale des anciens du 35<sup>e</sup> R.I., déposent une gerbe au pied de la croix, pendant que les Anciens du 60<sup>e</sup> R.I., autre régiment de la 14<sup>e</sup> D.I., la "Division des As", fleurissent la stèle située à l'entrée du site.

La batterie-fanfare de l'Union Musicale de Suippes sonne ; la compagnie rend les honneurs au drapeau puis, colonne par un, les militaires quittent le site, passant une dernière fois devant les tombes, rencontre silencieuse des fantassins de 2009 et de leurs anciens de 1915, qui comme eux avaient 20 ans.

A cet instant d'intense émotion succède bientôt un temps d'agréable convivialité dans la salle à manger du 40<sup>e</sup> R.A., à Suippes. Par la même porte entrent les fantassins du 35<sup>e</sup> R.I. et les pèlerins de Navarin. Malheureusement, les uns vont dans la salle de droite alors que, pour les autres, de belles tables avaient été dressées dans la salle de gauche. N'aurait-il pas été possible de réunir jeunes et anciens aux mêmes tables ? Peut-être... mais, à droite, la compagnie du 35<sup>e</sup> R.I. n'avait pas le temps de s'attarder : elle repartait aussitôt pour un contrôle opérationnel à Mailly. A gauche, nous avons pris tout notre temps pour déguster le repas préparé par le 40<sup>e</sup> R.A. et pour prolonger les conversations avec ceux qu'on retrouve avec plaisir, une fois l'an.

<sup>1</sup> Surnom donné aux soldats de ce régiment.

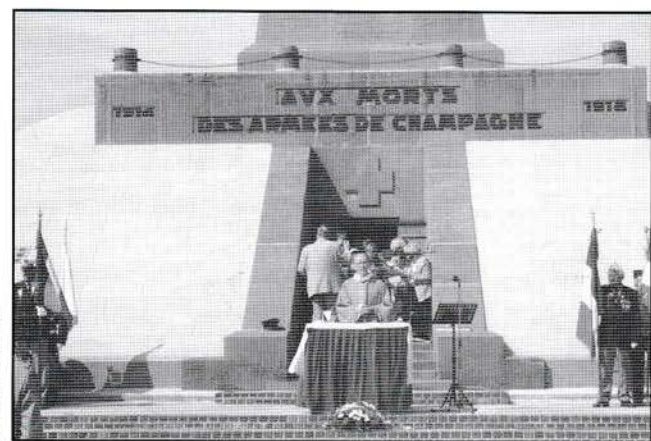


Photo P. Quézin

corps sont présents. De nombreux présidents d'associations du souvenir ont répondu à l'invitation.

Tous suivent des yeux les évolutions du biplan des Maigrot qui lors de son dernier passage lâche un bouquet de fleurs tricolores. La cérémonie se déroule avec rigueur. Devant le front des troupes, le général X. Gouraud explique la présence du 35<sup>e</sup> R.I., venu de Belfort : il y a 90 ans, le Père Doncoeur et une équipe de sous-officiers et soldats volontaires du 35<sup>e</sup> et 42<sup>e</sup> RI, renforcés de quelques prisonniers allemands et autrichiens, venaient relever les corps des fantassins des 35<sup>e</sup> et 42<sup>e</sup> RI, tués lors de l'attaque du 25 septembre 1915. Notre cérémonie de 2009 était pour

# ALLOCUTION PRONONCEE LE 21 JUIN 2009, PAR LE COLONEL N. MERY,

*devant le Monument de la 28<sup>e</sup> Brigade,  
en présence d'un détachement du 35<sup>e</sup> RI entourant son drapeau,  
des délégations des amicales des 35<sup>e</sup> et 60<sup>e</sup> RI,*

*des porte-drapeau des associations et de la quasi-totalité des pèlerins présents le matin à NAVARIN.*

Le 22 septembre 1915, à 6 heures du matin, une préparation d'artillerie sans précédent se déclenche. Sur 30 km de front, d'AUBERIVE à VILLE-SUR-TOURBE, deux mille pièces de tous calibres vont déverser trois millions de projectiles sur les positions allemandes. Celles-ci consistent en une première ligne de défense faite de trois à quatre tranchées successives reliées entre elles par des boyaux et organisées en centres de résistance aux noms évocateurs : bastions, fortins, saillants et labyrinthes... Trois à quatre kilomètres en arrière se trouve la 2<sup>e</sup> position de défense, très fortifiée avec abris, observatoires et postes de tir bétonnés, protégés par d'épais réseaux de barbelés (jusqu'à quarante mètres !) et placés le plus souvent à contre-pente, peu visibles et peu vulnérables aux tirs.

Le 25 septembre à 9h15, heure H de la « Deuxième bataille de Champagne », les unités de la 28<sup>e</sup> Brigade, qui ont pris dans la nuit leur dispositif d'attaque à hauteur de la Ferme des Wacques que nous apercevons devant nous, partent à l'assaut des premières lignes allemandes sur l'emplacement desquelles nous nous trouvons, 35<sup>e</sup> RI à droite, 42<sup>e</sup> à gauche, avec pour objectif les hauteurs boisées qui bordent, quatre

kilomètres plus au nord, la vallée de la Py : l'Epine de Vèdegrange, le bois Chevron, la Tranchée des Tantes, la Tranchée de Lübeck.

L'espoir de percer et de vaincre est grand, le moral est élevé, l'élan est magnifique. Cependant il pleut, le sol est détrempé, rendu glissant et lourd et très vite c'est le cauchemar : les échelons de tête sont fauchés sur le glacis qui s'étend devant nous et les pertes sont importantes. Il s'avère que les réseaux sont insuffisamment détruits et que les nids de mitrailleuses, bien protégés, ont résisté aux tirs de préparation. S'engage alors une série de combats acharnés pour conquérir le terrain, tranchée après tranchée. L'objectif final, la deuxième position allemande, ne sera atteint qu'au terme du cinquième jour de cette « hallucinante attaque » comme le relatera l'historien Michel de Lombarès. Un instant on a pu croire que la percée avait été réalisée à hauteur de la fameuse tranchée des Tantes, à l'ouest de Navarin, mais faute de renseignements précis et de réserves immédiatement disponibles, l'exploitation menée ultérieurement échouera.

<b>La 28<sup>e</sup> Brigade est exsangue ; ce qui en reste est relevé dans la nuit du 29 au 30 septembre ; le bilan est terrifiant.</b>		
	<i>Tués</i>	<i>Blessés</i>
35 <sup>e</sup> RI	25 officiers dont le Colonel TESSON, 675 sous-officiers et soldats,	plus de 600
42 <sup>e</sup> RI	23 officiers, 511 sous-officiers et soldats,	plus de 500 dont le Colonel PETIT
<b>A la 27<sup>e</sup> Brigade, sœur de la 28<sup>e</sup>, engagée immédiatement à l'ouest de cette dernière au sein de la 14<sup>e</sup> Division d'Infanterie :</b>		
	<i>Tués</i>	<i>Blessés</i>
44 <sup>e</sup> RI	43 officiers dont le Colonel BOUFFEZ, 300 sous-officiers et soldats	753
60 <sup>e</sup> RI	15 officiers, 252 sous-officiers et soldats,	733

Dans ce bilan tragique ne figurent pas les disparus, chiffrés par centaines. On peut dire que « la Division des As » a été littéralement consommée !

**Quelle somme de sacrifices, quelle somme d'actes héroïques représentent ces simples mots : CHAMPAGNE 1915, inscrits en lettres d'or sur la soie du drapeau du 35<sup>e</sup> RI ici présent !**

nationale de la Crouée à SOUAIN-PERTHES-LES-HURLUS, en tombes individuelles et en ossuaires. Là aussi sur une stèle sont inscrits les noms de tous les héros.

En hommage à leur sacrifice, nous allons déposer une gerbe et nous recueillir. Merci !

Je ne reviendrai pas sur la genèse de l'édification du « Calvaire du Père Doncoeur ». Le Général GOURAUD l'a évoquée ce matin et un article de notre bulletin y est consacré. Mais les deux stèles placées à l'entrée du site ont aussi leur histoire. Situées à l'origine en plein champ, elles ont été réimplantées en 1985 dans la nécropole car elles étaient devenues inaccessibles en raison d'un remembrement. Le Monument du 44<sup>e</sup> RI a été édifié dès octobre 1915 à l'initiative du Lt-Colonel NIEGER et grâce aux dons des survivants. Les plaques de bronze ont été offertes par des maîtres de forge marnais. Ce monument était à l'origine bas et massif de façon à ne pas être vu des positions allemandes. Dans ce cimetière reposent 147 corps identifiés des 35<sup>e</sup> et 42<sup>e</sup> RI. De nombreux autres se trouvent dans la nécropole



Photo P. Quézin



## BIENVENUE A L'ASSOCIATION « LA MAIN DE MASSIGES »

Massiges, la Main de Massiges... Tombeau de l'Infanterie Coloniale, cette position stratégique a été tristement célèbre durant la Grande Guerre, notamment en 1914 et 1915 ( cf notre bulletin de Janvier 2006 )

Un groupe de passionnés s'est rendu acquéreur d'une partie de ce champ de bataille qui n'avait pas été remis en culture et a créé une association « La Main de Massiges » enregistrée au J.O. du 4 octobre 2008.

Des travaux ont été entrepris : une stèle a été érigée, un mât des couleurs mis en place, le cratère de la cote 191 débroussaillé, une portion de tranchée reconstituée... Un programme ambitieux d'aménagement et d'animation est en cours d'élaboration, un bulletin quadrimestriel édité...

Pour tous renseignements : < eric.marchal40ra@hotmail.fr >

## UNE THESE EN SORBONNE :

### « Le Général Gouraud, un colonial dans la Grande Guerre »

Soutenue par Madame Julie d'Andurain (1), cette thèse couronne un travail fait à partir des archives personnelles du général Henri Gouraud, déposées par sa famille au Ministère des Affaires Etrangères.

Les campagnes africaines du Général Gouraud sont connues par ses quatre livres de mémoires. Un autre ouvrage relate son action comme Haut Commissaire en Syrie et au Liban. Madame Julie d'Andurain a consacré sa thèse à la période 1914-1918. Elle détaille ses responsabilités et ses commandements successifs, et dégage ses grands traits de caractère : énergique, discipliné et serviteur dévoué de l'Etat, ayant de l'ambition, pragmatique et tirant au plus vite les enseignements des combats, ayant une grande compétence dans le commandement de son armée. Elle met en lumière la nouvelle orientation de sa carrière qu'entraîna la Grande Guerre : dépassant son engagement total pour l'Empire colonial, il se consacre alors à des préoccupations plus globalement nationales.

L'intérêt de ce travail ne se limite cependant pas à révéler une période assez méconnue de la biographie du Général Gouraud. Il est une contribution à l'histoire peu étudiée des généraux de la Grande Guerre. En effet, dans un premier temps, les historiens ont traité des évènements ; plus tard, ils se sont attachés à la vie et à la mort des soldats, mais rien, ou presque, sur l'encadrement qui reste vu d'une façon exagérément hagiographique ou exagérément critique. Cette thèse apporte des éléments jamais étudiés (2) qui devront être complétés par des études sur d'autres généraux.

Ce travail très fouillé a valu à Madame d'Andurain une mention « très honorable » avec les félicitations du jury décernées à l'unanimité. Cette appréciation très méritée est une assurance pour que cette thèse soit prochainement publiée. Et Madame d'Andurain a l'intention de poursuivre ses recherches, tant dans le "fonds Gouraud" que dans des sources parallèles, pour publier une biographie complète du Général Gouraud.

Il lui faut encore quelques années de travail. Souhaitons que ce délai soit le plus bref possible.

(1) Nos lecteurs attentifs se souviendront que Mme Julie d'Andurain a publié un texte sur "la méthode Gouraud" dans notre bulletin de janvier 2007. Elle y brosse quelques uns des traits de la personnalité du Général Gouraud, tels qu'ils se dégagent de sa thèse.

(2) Quelles idées les généraux ont de la guerre, au début, en cours et à la fin du conflit ? Dans quels réseaux professionnels et/ou politiques se déroulent leurs carrières ? Comment se constituent, se renouvellent les états-majors ? ...

### Bulletins disponibles Il reste quelques exemplaires des bulletins de

Janvier 1998	L'engagement des régiments de la 93e DI américaine	26 ex
Juin 1998	No spécial Victoire en Champagne	31 ex
Juin 1999	Attaque de la 28e Brigade	5 ex
Janvier 2000	Les combats de juin 40	12 ex
Juin 2000	Id	4 ex
Janvier 2001	Des marins en Champagne	13 ex
Juillet 2001	Id	12 ex
Janvier 2002	Les prisonniers français	15 ex
Juillet 2002	La Légion Etrangère en Champagne 1914-1915	15 ex
Janvier 2003	Id avril 1917	7 ex
Juin 2003	Une musique américaine (de jazz) à la 4ème armée	5 ex
Janvier 2004	80ème anniversaire du Monument, Les Chasseurs en Champagne	6 ex
Janvier 2005	La IVème Armée en 1914	3 ex
Juin 2005	La 1ère bataille de Champagne hiver 14-15 Le Corps d'Armée Colonial	3 ex
Janvier 2006	La 2ème bataille de Champagne sept/oct 1915	6 ex
Juin 2006	L'infanterie	6 ex
Janvier 2007	La méthode Gouraud	22 ex
Juin 2007	L'armée d'Afrique	5 ex
Janvier 2008	L'aviation, les chars	19 ex
Juin 2008	Les chars d'assaut dans la bataille de Champagne sept/oct 1918	28 ex
Décembre 2008 (Janvier 2009)	Service de santé	9 ex
Juin 2009	Caporaux de Souain. Service de santé	35 ex

# HISTOIRE

## CHAMPAGNE 1940

Le 10 mai 1940, les Allemands envahissent le Luxembourg, la Belgique et la Hollande, pays neutres. A l'appel de leurs souverains les armées franco-britanniques se portent à leur secours en pivotant autour de Mézières. En dépit du renseignement fourni par les reconnaissances aériennes, le haut commandement se refuse à croire à une attaque imminente sur la Meuse ardennaise qui est pourtant franchie à Dinant, Sedan et Monthermé par sept panzerdivisions entre le 13 et le 14 mai. Dès lors, le commandement s'efforce de constituer un front qui, après l'encerclement des armées du Nord, est orienté sensiblement est-ouest, de la ligne Maginot à la mer en s'appuyant sur le cours de l'Aisne et de la Somme.

Le 5 juin, l'attaque attendue vers le sud se déclenche de l'embouchure de la Somme à la route Soissons-Laon. Faute d'éléments de contre-attaque, les points d'appui, malgré une belle résistance, succombent les uns après les autres. L'aviation de chasse dont ce n'est pas la mission, attaque les chars sans pouvoir les arrêter. Le 8 juin, les Allemands ne sont plus qu'à une trentaine de kilomètres de Rouen et ont réalisé une tête de pont au sud de l'Aisne à Soissons.

Le 9 juin, l'attaque s'étend vers l'est jusqu'à Montmédy, sur le front des VI<sup>ème</sup>, IV<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> Armées qui tiennent le cours de l'Aisne jusqu'à Vouziers puis se raccordent à la ligne Maginot. Par un retour de l'histoire, la IV<sup>e</sup> et la II<sup>e</sup> Armées se retrouvent sur le même terrain et avec à peu près les mêmes limites qu'au cours de la Grande Guerre.

Dans ce bulletin, nous allons suivre particulièrement les combats de la IV<sup>e</sup> Armée de l'Aisne à la Marne, entre le 9 et le 12 juin. Le bulletin suivant décrira les combats du 13 au 16 juin, de la Marne à la Seine.

### 1<sup>ère</sup> partie : LA IV<sup>e</sup> ARMÉE DE L' AISNE A LA MARNE UN DISPOSITIF FRAGILE, DES MOYENS TROP LIMITES.



Mitrailleuse Hotchkiss (modèle 1914) et ses servants

La IV<sup>e</sup> Armée tient le cours de l'Aisne de Brienne-sur-Aisne à Attigny exclu, avec le XXIII<sup>e</sup> C.A. comprenant la 10<sup>e</sup> et la 2<sup>e</sup> D.I. et le VIII<sup>e</sup> C.A. fort de la seule 14<sup>e</sup> D.I. ; sa réserve se limite à la 235<sup>e</sup> D.L.I. stationnée entre Berru et Warmeriville, et à un bataillon de chars légers Renault 1935 à chaque corps d'armée. C'est un front d'environ 45 km qu'il faut défendre en profondeur. La faiblesse des effectifs a conduit à établir des points d'appui (P.A.) réalisant un quadrillage du terrain à mailles très lâches, mais l'absence de réserves suffisantes rend cette défense peu efficace dès que les P.A. sont submergés.

Les réserves du G.Q.G. ou du Groupe d'Armée n°4 susceptibles d'intervenir au profit de la IV<sup>e</sup> Armée sont plus importantes ; ce sont :

- la 53<sup>e</sup> D.L.I. chargée d'organiser la défense

de la Marne,

- la 82<sup>e</sup> D.I.A. dans la montagne de Reims,

- un Groupement Cuirassé de contre-attaque rassemblé près de Vouziers, qui réunit la 3<sup>e</sup> D.C.R., la 7<sup>e</sup> D.L.M., le 10<sup>e</sup> B.C.C. (au total à peu près 150 engins blindés) et la 3<sup>e</sup> D.I.M.

L'Aisne doublée par un canal constitue un obstacle, mais son cours sinueux et ses rives souvent couvertes limitent le champ d'observation et ne permettent pas d'appliquer un plan de feu totalement efficace. En général chaque régiment a deux bataillons en ligne et un en réserve qui assure le contrôle de la profondeur.

A l'ouest, la VI<sup>ème</sup> Armée a dû retirer du front de l'Aisne, dans la soirée du 8 juin, sa 45<sup>e</sup> division pour tenter de colmater la brèche au sud de Soissons. Le vide causé par son départ oblige la 42<sup>e</sup> D.I., voisine de la IV<sup>e</sup> Armée, déjà amputée d'un bataillon et d'une batterie, à étendre son front sur plus de 20km. Dès le début, le flan gauche de la IV<sup>e</sup> Armée se trouve affaibli. A l'est en revanche, la liaison est bien établie avec la 36<sup>e</sup> division du C.A.C. de la II<sup>e</sup> Armée, qui a livré des combats acharnés en mai autour de Stonne-le Mont Dieu.

## 9 JUIN : UNE DEFENSE OPINIATRE, DES CONTRE-ATTAQUES BRILLANTES, MAIS LOCALISEES

Le 9 juin vers 3h30, la préparation d'artillerie allemande se déclenche sur le front des trois armées ; brutale et précise, elle vise les points d'appui de la vallée de l'Aisne et la zone de nos batteries, et mêle des obus fumigènes aux explosifs. A la faveur de ce brouillard artificiel qui s'ajoute à la brume matinale, les Allemands, sans souci des pertes, franchissent la rivière sur des radeaux pneumatiques. (A la 42° D.I. un caporal du 80° RI en détruit trois à la grenade en moins d'une demi-heure ; cet exemple n'est sans doute pas le seul.) Repoussés, ils parviennent néanmoins, entre les P.A., à prendre pied entre l'Aisne et le canal, grâce à l'action intense de leur aviation qui attaque toute résistance qui se révèle. La lutte est ardente des deux côtés. *La résistance des points d'appui (certains non touchés par l'ordre de repli tiendront jusqu'à l'épuisement de leurs munitions le 10 ou le 11 juin) ne peut empêcher de petites colonnes ennemies de s'infiltrer dans leurs intervalles et de pousser droit devant elles sans souci d'alignement.*

En fin de matinée, tandis que les villages et les P.A. de l'Aisne complètement isolés résistent à tous les assauts, les Allemands poussent leurs colonnes vers notre ligne d'arrêt installée sur les crêtes au sud de l'Aisne ; sauf aux ailes où ils n'ont pu franchir le canal. De part et d'autre de Rethel, ils atteignent les hauteurs au nord d'Avançon et au sud de Thugny-Trugny. Dans la région de Givry, ils ne peuvent que se maintenir entre l'Aisne et le canal et ont déjà laissé 300 prisonniers entre les mains du 35° R.I. qui ne cesse de contre-attaquer.



Archive BDIC

Canon de 75 en action

*réserve de division ou de corps d'armée s'y opposent énergiquement par des contre-attaques montées hâtivement. Elles sont couronnées de succès à la 14° D.I. ; ainsi celle commandée par le colonel commandant la 3° demi-brigade de Chasseurs ramène 100 prisonniers et dégage les unités encerclées (voir bulletin de juillet 2004, page 6) ; celles du 35° R.I. permettent de conserver l'intégralité de la position et de capturer à nouveau 180 prisonniers.*

A la 2° D.I., la contre-attaque débouche à 14h des bois à l'est d'Avançon en direction de Taisy. Elle ne tarde pas à se heurter à des feux qui clouent au sol ses maigres éléments à pied (2 sections et 2 pelotons : une centaine d'hommes) et les dissocient de la compagnie de chars qui, dès lors, combat seule avec courage et détermination pour freiner l'avance allemande. Quand l'ordre de ralliement lui sera transmis, elle ne ramènera que 4 chars en arrière d'Avançon !

A la 10° D.I., les contre-attaques infanterie-chars menées aussi avec énergie en direction de Vieux-les-Asfeld et sur l'axe Saint-Loup / Pargny n'obtiennent que des succès éphémères ; elles se heurtent à une infanterie déjà trop nombreuse et bien appuyée par son artillerie.



Photo ECPA

Char Renault 35 mis hors de combat après contre attaque

Dans la zone de la II° Armée, l'ennemi atteint Voncq, Terron, et Vandy.

Sur le front de la VI° Armée, la situation empire au sud de Soissons. La 44° D.I. a dû pivoter autour d'Oeuilly et n'a pu se relier à la 42° D.I. ; celle-ci livre un combat de rencontre à l'ouest de Berry-au-Bac, elle doit faire face à des infiltrations entre Condé-sur-Suippe et Neufchatel et n'a plus de réserves.

*Au cours de l'après-midi, l'adversaire s'efforce de réunir ses éléments infiltrés dans plusieurs têtes de pont. Les faibles*

*En fin de journée, malgré ses efforts et ses sacrifices, le XXIII° C.A. n'a pas rétabli son front sur l'Aisne. Renforcé par deux bataillons de la 235° D.L.I., il se moule sur la ligne de crête qui part du canal près de Vieux-les-Asfeld et rejoint l'Aisne à l'est de Rethel. Le VIII° C.A. quant à lui se maintient victorieusement sur l'Aisne.*

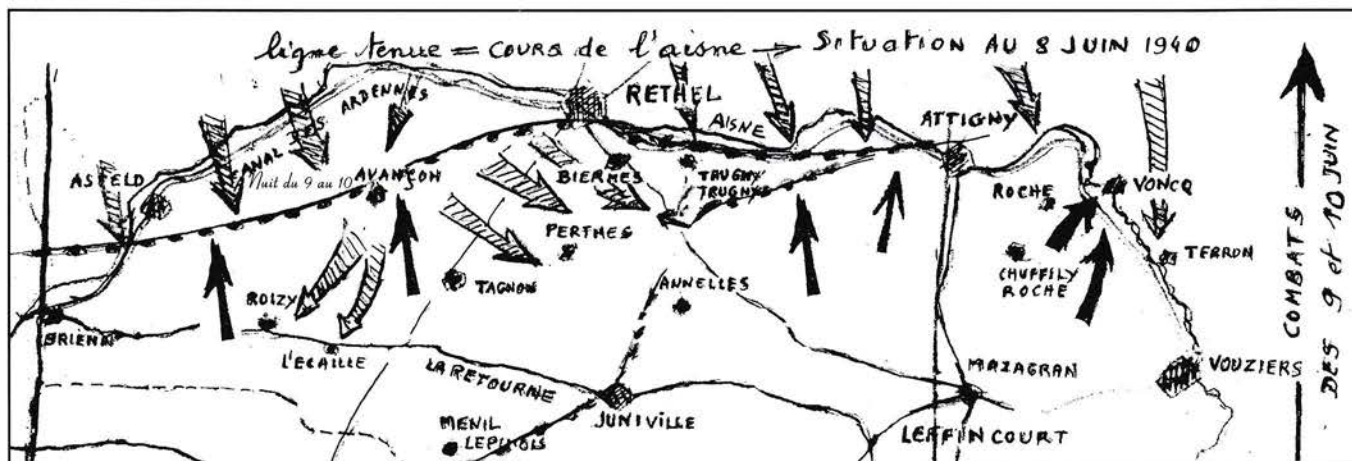
A sa droite le C.A.C. (IIème Armée) a pu reprendre Voncq, faire 800 prisonniers et maintenir ses positions sur la ligne d'arrêt en dépit d'une infiltration vers Loisy.

Par contre, la situation est toujours inquiétante du côté de la VI° Armée où la situation empire. Pour tenter d'y remédier,

le Groupe d'Armées N°4 (IV° et II° Armées) met à la disposition de la IV° Armée la 82° D.I.A. pour assurer la liaison avec sa voisine de gauche et le Groupement de contre-attaque pour rétablir dès le lendemain la situation au XXIII° C.A.

Au cours de la nuit du 9 au 10 juin, l'ennemi continue sa poussée vers le sud en direction de la Retourne en s'infiltrant entre les P.A. qui tiennent toujours sur l'Aisne au sud de

Château-Porcien. C'est ainsi qu'il encercle les centres de résistance arrière, dont Avançon, et atteint les positions de batterie de l'artillerie de la 2° D.I. Celle-ci, malgré le courage des servants et des éléments des 33° et 127° R.I. qui en assurent la défense rapprochée, perd près de 20 pièces de 75 ; une perte lourde de conséquences au moment où les Allemands viennent de réaliser la tête de pont large et profonde qu'ils avaient vainement tenté d'établir la veille.



## 10 JUIN : JOURNEE DIFFICILE, UN ESPOIR ENTRETENU, MAIS DEÇU

A 6h30, alors que le brouillard couvre les vallées de l'Aisne et de la Retourne, les Allemands, profitant de la base de départ qu'ils viennent de constituer dans la région d'Avançon, déclenchent une attaque infanterie-chars appuyée méthodiquement par l'aviation en direction de L'Ecaille. Cette manœuvre ne tarde pas à s'épanouir en direction de Roizy et de Juniville. A 6h45, Saint-Loup est encerclé ; peu après 7 h c'est Perthes puis Tagnon, Biermes et Sault-les-Rethel. A 9h45, les Panzer bordent la Retourne de Roizy à Juniville et se répandent sur le plateau au nord de cette localité. *Cependant, conformément à la mission reçue, les P.A. de la Retourne et les villages encerclés tiennent bon toute la journée, soutenus par l'espoir de voir déboucher la contre-attaque du Groupement Cuirassé.*

Celui-ci est venu se masser dans la nuit à l'est de La Neuville-en-Tourne-à-Fuy, à l'exception de la 3° D.I.M. qui, non touchée par l'ordre de mouvement, ne se mettra en route que le 10 après-midi et à pied, faute de groupe de transport<sup>1</sup> : elle ne pourra participer à l'action. A 5h, la 7° D.L.M. stationne au sud de la route La Neuville/Cauroy et la 3° D.C.R. au nord, le 4° R.A.M. assurant la couverture au sud de Juniville. Les deux divisions ont pour mission de frapper le flanc des forces ennemies axées sur la route de Rethel à Reims, en agissant de part et d'autre de la Retourne. Pour ce faire la 3° D.C.R. chargée de l'effort principal doit franchir la rivière à l'est de Juniville. Deux passages restant disponibles, elle est contrainte à un déplacement qui n'échappe pas à l'aviation ennemie. Vers 14h30, elle est en Tagnon avec deux éléments forts chacun de 20 à 25 chars Hotchkiss et d'une dizaine de chars B1bis.

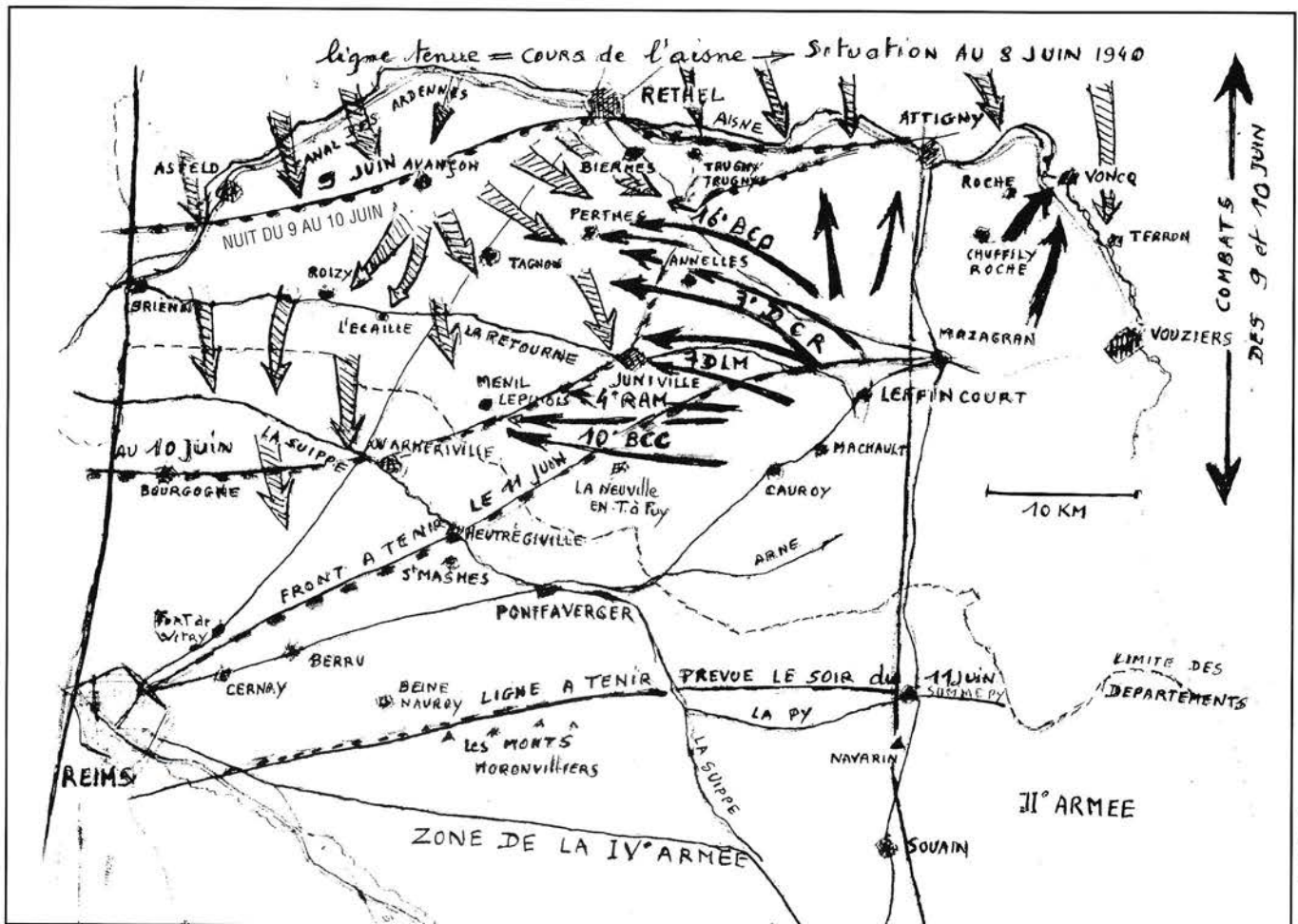
L'action ne s'engage qu'à 17h après un long délai passé à

attendre un appui d'artillerie qui ne viendra pas. Sitôt franchie la crête dominant Perthes, elle se heurte à un ennemi prévenu et solidement installé, bien pourvu d'armes anti-chars. *Tout de suite l'attaque éclate en combats juxtaposés et distincts* ; quelques chars parviennent à s'approcher de Tagnon, Sault-les-Rethel et Biermes sans pouvoir soulager les défenseurs de ces localités. En revanche les chars du 45° B.C.C. (formé par la Gendarmerie) déborde largement Perthes sur la gauche sous un intense mitraillage aérien et balaie la résistance ennemie au prix d'un seul engin.

Le 16° B.C.P. parvient à délivrer le P.C. et les éléments du 127° R.I. encerclés dans Perthes. Des 300 hommes qui constituaient la garnison la veille, il ne reste que 7 officiers, 3 sous-officiers et 35 soldats valides, ne disposant plus que d'une cinquantaine de grenades et de quelques cartouches. La nuit venue, les Chasseurs et les rescapés du 127° R.I. se replient par un étroit couloir en ramenant leurs blessés, les 3 fusils-mitrailleurs et les 2 mortiers sans munitions : tout ce qui reste du réduit !

Au sud de la Retourne la 7° D.L.M. et le 10° B.C.C. atteignent facilement, au début de l'après-midi, Ménil-Lépinos, mais dès le débouché, ils se heurtent à des chars et à une solide défense dans les bois au sud d'Alincourt et de Juniville. Le bois de Ménil est conquis par les dragons portés, mais la clairière au sud de Juniville reste aux mains des Allemands. En fin de journée la D.L.M. qui combat avec ardeur reste maîtresse du champ de bataille; elle s'est heurtée à la masse blindée adverse déjà engagée entre la Retourne et la Suippe et lui a infligé des pertes évaluées à une centaine d'engins au prix d'une vingtaine des siens.

<sup>1</sup> A l'époque les 7 divisions dites motorisées ne disposent pas de moyens de transport organiques pour les régiments d'infanterie et le bataillon du génie. Seuls l'artillerie, le groupe de reconnaissance et les services sont motorisés. Le transport est prévu par des camions du train de la réserve générale qui n'ont pas de capacité tous chemins.



Croquis D. Dath

A la tombée de la nuit, la IV<sup>e</sup> Armée tient la ligne Reims/Juniville/Thugny-Trugny et le cours de l'Aisne jusqu'à Attigny. La 14<sup>e</sup> D.I. se maintenant sur ses positions doit cependant se garder sur sa droite où le C.A.C. est en difficulté au nord de Vouziers. Malgré le succès d'une contre-attaque infanterie-chars sur Chuffilly-Roche, il doit se replier sur la ligne Mazagran/Vouziers.

A l'ouest, la situation n'a cessé de s'aggraver. Dès 6h du matin, le général Touchon a fait connaître à son homologue de la IV<sup>e</sup> Armée, le Général Requin, que la brèche au sud de

tions son VII<sup>e</sup> C.A. a dû pivoter autour de Neufchâtel et ne peut couvrir efficacement la gauche du XXIII<sup>e</sup> C.A. La 42<sup>e</sup> D.I. distendue à l'extrême (rappelons qu'un bataillon et une batterie lui ont été retirés le 7 juin) a été contrainte à un nouveau repli dans la matinée sur la ligne Villers Franqueux/Brimont/Bourgogne, et se trouve complètement découverte sur sa gauche ; la liaison avec sa lointaine voisine n'ayant pu être établie la veille.

Cette situation conduit le haut-commandement à rattacher la 82<sup>e</sup> D.I.A. et la 42<sup>e</sup> D.I. à la IV<sup>e</sup> Armée, pour que sa gauche se rétablisse sur le massif de Saint Thierry/Brimont et ultérieurement sur la montagne de Reims. Le front à tenir le 11 juin est jalonné par Ville-en-Tardenois, Reims, Berru, Heutrégiville, Juniville, Leffincourt et Mazagran. De ce carrefour la II<sup>e</sup> Armée prolonge le front jusqu'à la ligne Maginot. Ainsi contrainte à un repli profond en raison de la situation catastrophique sur sa gauche, la IV<sup>e</sup> Armée va entreprendre une manœuvre de grande amplitude avec un potentiel en personnel et matériel fortement entamé et des troupes harassées par deux journées de combats ininterrompus.

*Nota :* deux futurs maréchaux se dépensent ce jour-là à quelques kilomètres de distance : le général de Lattre de Tassigny à la tête de la 14<sup>e</sup> D.I. et le capitaine de Hauteclouque de l'état-major du Groupement Cuirassé (il fera l'objet d'une proposition de citation en 1941, pour son action le 10 juin).

Les combats de mai autour de Stonne ont diminué le potentiel de la 3<sup>e</sup> D.C.R. en conséquence, le 8 juin le 49<sup>e</sup> B.C.C. a cédé les chars qui lui restaient au 41<sup>e</sup> B.C.C. Le rééquipement du 49<sup>e</sup> B.C.C. devait être effectué à l'arrière. Les événements ont donc décidé autrement.



Photo ECPA

Char B1 bis du 49<sup>e</sup> B.C.C. qui a participé à la contre-attaque du 10 juin

Soissons ne cesse de s'agrandir et que l'ennemi pousse sur les directions Fismes/Reims par la vallée de la Vesle, et Fère-en-Tardenois/Dormans, poussant une pointe jusqu'à la Marne de Château-Thierry et Jaulgonne. Dans ces condi-



# 11 JUIN : UNE MANOEUVRE FAITE D'AJUSTEMENTS ACROBATIQUES

Dès 5h du matin, l'ennemi reprend son offensive sur tout le front.

A l'ouest, la 82° D.I.A. défend le terrain pied à pied (voir bulletin de janvier 2008). A l'est de Reims les bataillons de la 235° D.L.I. renforcés des restes de la 10° D.I. s'alignent de Cernay-les-Reims à Saint-Masmes. Le point d'appui organisé dans le fort de Witry-les-Reims, ruiné depuis la 1<sup>re</sup> guerre, est débordé vers 15h30 après trois assauts menés jusqu'au corps à corps. A Beine quatre attaques sont repoussées et au cours de la dernière, les Allemands abandonnent 14 chars incendiés devant nos positions intactes.

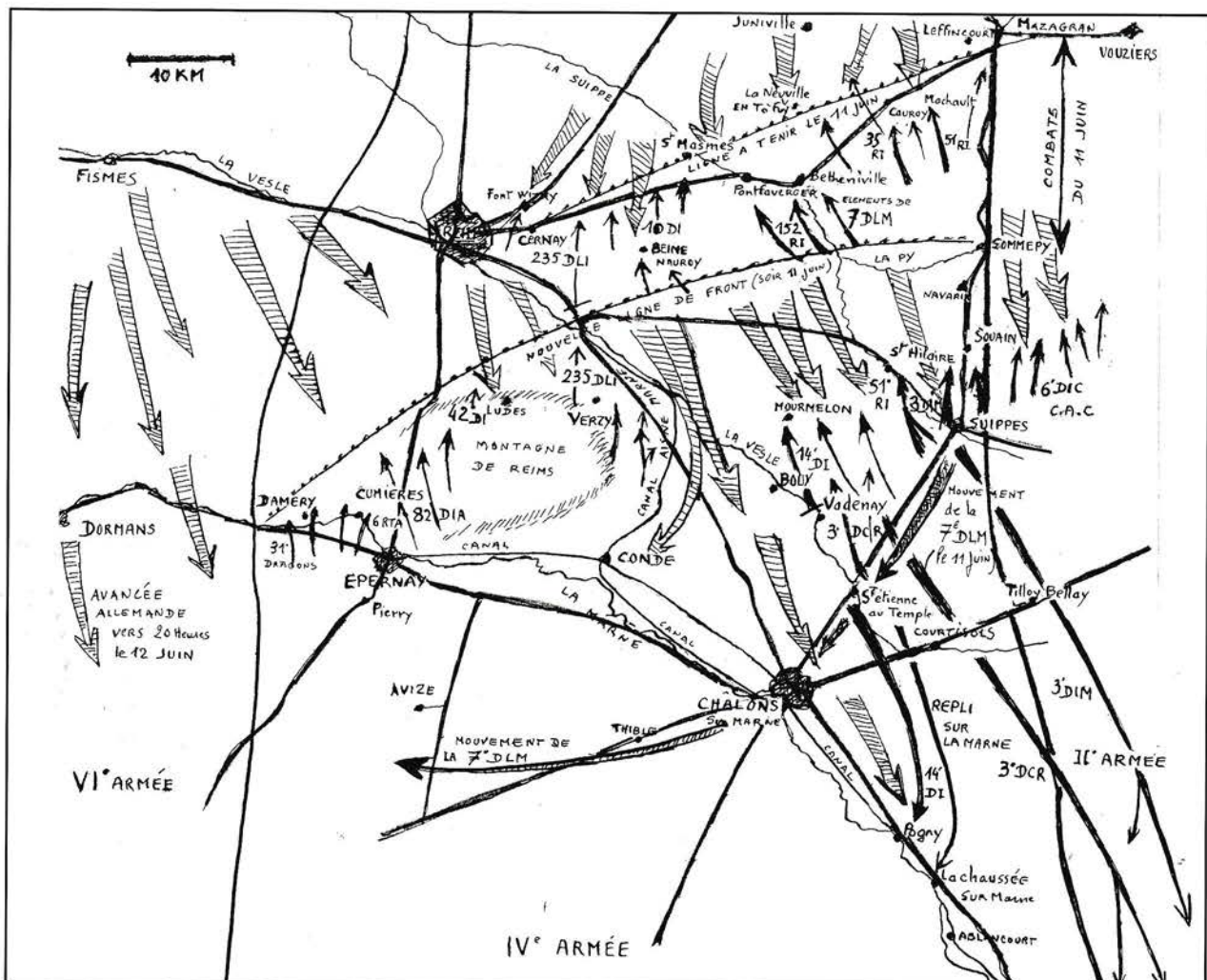
Au VIII° C.A., l'attaque prend tout de suite un caractère d'extrême violence principalement sur les axes Juniville/La Neuville-en-Tourne-à-Fuy et Leffincourt/ Sommepy. A 6h, le général Requin reçoit l'ordre de remettre immédiatement la 7° D.L.M. à la disposition du Groupe d'Armées en raison de la gravité de la situation à la VI° Armée. L'exécution de cet ordre impératif oblige le VIII° C.A. à une extension du front de la 14° D.I. ; la liaison avec la 3° D.I.M. encore fragile est menacée au moment où l'ennemi amorce l'encerclement de Cauroy et Machault. Le III/ 35° R.I. y lutte jusqu'à épuisement complet tandis que le 51° R.I. s'accroche aux lisières des bois au sud de Machault.

La 7° D.L.M. entame son mouvement vers le sud d'Épernay dans la matinée mais est contrainte de laisser une partie de ses forces pour contenir les blindés allemands à Pontfaverger

et Bétheniville. Ce détachement va couvrir toute la journée la gauche du VIII° C.A. et permettra au 152° R.I. de décrocher dans la soirée. Malgré cela l'ennemi ne parvient nulle part à entamer le front; tandis qu'à l'est le poste de liaison avec la II° Armée résiste jusqu'au soir au carrefour de Mazagran.

Alors que la IV° Armée se maintient sur ses positions, le Groupe d'Armées fait connaître que l'aile droite de la VI° Armée est déjà repliée sur la Marne. Une fois de plus la menace pèse sur le XXIII° C.A. Il faut reformer un front allant de la Marne de Damery à la Py par la Montagne de Reims et le massif de Moronvilliers, obligeant la 3° D.I.M. à quitter le cours de l'Arne. En dépit de quelques replis locaux, les troupes restent en ordre et contiennent des forces très supérieures en nombre et en matériel; mais leur fatigue et les difficultés de ravitaillement ne font qu'augmenter. **Pour tous, le terme de cette retraite, que beaucoup ne comprennent pas, est proche : l'évocation du mythe d'une nouvelle MARNE redonne force et confiance.**

Mais pour la IV° Armée la journée du 12 juin s'annonce sous de mauvais auspices : pour tenir un front de 60 km, elle ne dispose que de 3 divisions ayant encore une réelle capacité de combat (82° D.I.A., 14° D.I., 3° D.I.M.) et des éléments de la 3° D.C.R. et de la 7° D.L.M. (moins de 100 blindés) ; quant aux 42°, 10°, 2° et 235° divisions, elles ne sont plus en mesure de fournir un effort de longue durée après les combats qu'elles viennent de livrer.



## 12 JUIN : UNE JOURNEE CRUCIALE



Archive BDIC

FM 24/29 de la 82° D.I.A.

Au lever du jour, la IV<sup>ème</sup> Armée tient, de la Montagne de Reims jusqu'à Navarin, la ligne prévue par l'ordre de la veille ; sa liaison à l'est avec la II<sup>ème</sup> Armée est fragile ; par contre elle n'a pas pu établir de contact avec la VI<sup>ème</sup> Armée aux prises avec les Allemands qui ont franchi la Marne entre

Château-Thierry et Dormans.

bravoure et le même acharnement que leurs camarades de la IV<sup>ème</sup> Armée.

En début d'après midi, il s'avère que la liaison n'a pu être trouvée avec la VI<sup>ème</sup> Armée enfoncée entre Château-Thierry et Dormans. N'ayant pu franchir la Marne à Châlons, la 2<sup>ème</sup> Panzer Division remonte la rive est jusqu'à Pogny. Les éléments de la 53<sup>ème</sup> D.L.I. en place le long de la rivière font sauter tous les ponts. Vers 14h il ne reste plus que 2 ponts intacts à l'ouest de Châlons dans la zone du XXIII<sup>ème</sup> C.A. et ceux entre Pogny et Vitry-le-François pour le VIII<sup>ème</sup> C.A.

Face à cette situation le général Requin se voit contraint d'ordonner le repli sur la Marne en s'efforçant de maintenir la liaison avec la II<sup>ème</sup> Armée.

Au XXIII<sup>ème</sup> C.A., le repli s'effectue dans d'assez bonnes conditions après un coup d'arrêt en début d'après midi à la lisière nord de la Montagne de Reims. Le soir un front bien mince est reconstitué sur la Marne d'Épernay à Châlons, la 7<sup>ème</sup> D.L.M. assurant la couverture face à l'ouest au sud d'Épernay et les bataillons d'instruction assurant le recueil des restes des 42<sup>ème</sup>, 10<sup>ème</sup>, et 2<sup>ème</sup> D.I. sur la rivière.

Au VIII<sup>ème</sup> C.A., la situation est autrement plus délicate ; l'ennemi déborde largement la gauche du C.A. et le repli imposé à son aile droite est considérable. A 15h, alors que le combat s'engage pour conserver le passage de Pogny, la 14<sup>ème</sup> D.I. lutte toujours dans le camp de Mourmelon au côté des chars de la 3<sup>ème</sup> D.C.R.. A l'est, la 3<sup>ème</sup> D.I.M. (qui, rappelons-le, marche à pied) décroche en fin d'après-midi et doit retraiter par le territoire de la II<sup>ème</sup> Armée pour franchir la Marne à Vitry et à l'est de cette ville, afin de se regrouper vers Sompuis : soit une marche de 70 km !

A la II<sup>ème</sup> Armée, le C.A.C. se retire sur la ligne Tilloy-Bellay/Sainte Ménéhould/Clermont-en-Argonne.

Ainsi s'achève une journée qui a coupé l'Armée en deux tronçons qui, au prix de difficultés inouïes, vont devoir se ressouder sur la Marne heureusement tenue par les bataillons

Château-Thierry et Dormans.

A 6h30, l'ennemi reprend ses attaques qui, sur le front du XXIII<sup>ème</sup> Corps, visent à déborder la Montagne de Reims. A l'ouest il pousse sur Épernay par la vallée de la Marne et par la route de Fismes. Le 31<sup>ème</sup> Régiment de Dragons Portés de la 7<sup>ème</sup> D.L.M. tient Damery. A sa droite les zouaves et tirailleurs de la 82<sup>ème</sup> D.I.A. se défendent énergiquement toute la journée ; ainsi, la 7<sup>ème</sup> compagnie du 6<sup>ème</sup> R.T.A. réoccupe le pont de Cumières à l'issue d'une charge à la baïonnette.

Alors que le centre est calme pendant la matinée il n'en va pas de même à l'est.

La 235<sup>ème</sup> D.L.I. bien réduite après ses combats de la veille, renforcée des restes du 23<sup>ème</sup> B.C.C., réussit à bloquer toute progression entre Verzy et le canal ; mais elle n'a rien à opposer à l'attaque massive, lancée vers 8 h dans la vallée de la Vesle. Frappant à la limite des deux C.A. qui n'ont pas encore établi leur liaison, elle atteint Condé-sur-Marne vers 10h et une heure plus tard Châlons dont les ponts sautent au nez de l'ennemi.

Au VIII<sup>ème</sup> Corps d'Armée, la 14<sup>ème</sup> D.I. renforcée du détachement Grévy de la 7<sup>ème</sup> D.L.M. tient Mourmelon et se soude à la 3<sup>ème</sup> D.I.M. qui défend Saint Hilaire le Grand et Souain ; les restes de la 3<sup>ème</sup> D.C.R. sont en réserve à l'est de Vadenay. A l'est de la Nationale 77, le Corps Colonial prolonge le front jusqu'au défilé de Grandpré.

Les Allemands qui ont suivi le repli de nos troupes reprennent leurs attaques au lever du jour de Mourmelon à Navarin. Dès 6h du matin, la pression est violente dans la vallée de la Vesle où le détachement Grévy et deux groupes de reconnaissance, tout en couvrant la 14<sup>ème</sup> D.I., luttent toute la journée sans parvenir à obstruer le couloir dans lequel les panzer se sont engouffrés.

Dans la vallée de la Suippe, le 51<sup>ème</sup> R.I. résiste dans Saint Hilaire le Grand qu'il n'abandonne qu'au reçu de l'ordre de repli en cours d'après-midi. Malgré l'intervention de la 3<sup>ème</sup> D.C.R., renforcée du 10<sup>ème</sup> B.C.C. et du 6<sup>ème</sup> G.R.D.I., les Allemands menacent Suippes.

Au même moment, à l'est de Souain, la 6<sup>ème</sup> D.I.C. du Corps Colonial reçoit elle aussi le choc des 6<sup>ème</sup> et 8<sup>ème</sup> Panzerdivisions ( voir bulletin de janvier 2008 ).

Les vieux chars D1 du 67<sup>ème</sup> B.C.C., tout juste arrivé de Tunisie, contre-attaquent avec ardeur dans le camp de Suippes et infligent des pertes notables à l'adversaire, avant de devoir décrocher en laissant une partie d'entre eux sur le terrain. Les Coloniaux et Sénégalais se battent avec la même



PzKwII de la 8<sup>ème</sup> Panzer en route vers un lieu non identifié

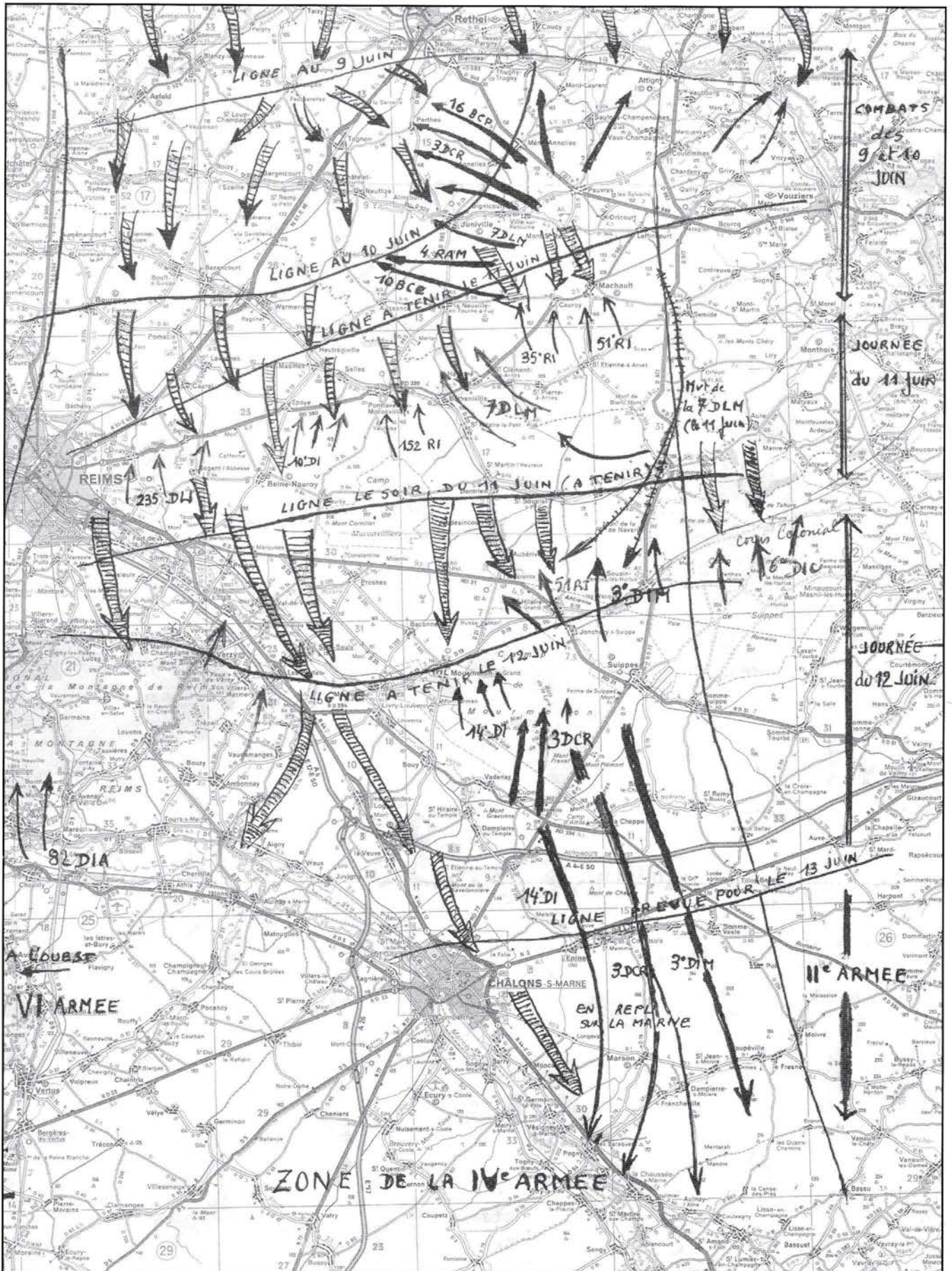
d'instruction et la 53<sup>ème</sup> DLI. Aussi, bien que la Marne apparaisse à la troupe exténuée comme le terme de sa rude épreuve, n'est-elle, hélas, qu'une étape de son douloureux chemin. Il est intéressant de savoir que le chef d'état-major d'un corps d'armée allemand ayant attaqué sur l'Aisne

Bundesarchiv

déclarait en juillet 1940 que les trois premiers jours de bataille ont été extrêmement durs, nos troupes opposant une très vive résistance ("hartnäckigen Widerstand") et que le

franchissement de la rivière avait coûté des pertes élevées ("starke Verluste"), les plus élevées de la campagne. (à suivre)

### Carte Récapulative



Croquis D. Dath

## Abréviations utilisées dans le texte

B.C.C. : Bataillon de Chars de Combat  
 B.C.P. : Bataillon de Chasseurs à Pied  
 C.A. : Corps d'Armée  
 C.A.C. : Corps d'Armée Colonial  
 D.C.R. : Division Cuirassée de Réserve

D.I. : Division d'Infanterie  
 D.I.A. : Division d'Infanterie  
 D.I.C. : Division d'Infanterie Coloniale  
 D.I.M. : Division d'Infanterie Motorisée  
 D.L.I. : Division Légère d'Infanterie

D.L.M. : Division Légère Mécanique  
 P.A. : point d'appui  
 R.A.M. : Régiment d'Auto-Mitrailleuses  
 RDP : Régiment de Dragons Portés

### Liste sommaire des unités engagées en champagne en juin 1940

Grande Unité	Commandant	Infanterie (1)	Artillerie (2)	Reconnaissance (3)	Chars (4)
IV <sup>e</sup> Armée	Gal Requin				
XXIII <sup>e</sup> CA	Général Germain		123 <sup>e</sup> RAL	19 <sup>e</sup> GRCA	23 <sup>e</sup> BCC (chars R35)
10 <sup>e</sup> DI	Général Ayme	5 <sup>e</sup> , 24 <sup>e</sup> , 46 <sup>e</sup> RI	32 <sup>e</sup> RAD, 232 <sup>e</sup> RALD	15 <sup>e</sup> GRDI.	
2 <sup>e</sup> DI	Général Klopfenstein	33 <sup>e</sup> , 73 <sup>e</sup> , 127 <sup>e</sup> RI	34 <sup>e</sup> RAD, 234 <sup>e</sup> RALD	11 <sup>e</sup> GRDI.	
235 <sup>e</sup> DLI	Général Trolley de Prevaux	9 <sup>e</sup> et 108 <sup>e</sup> RI	323 <sup>e</sup> RA		
42 <sup>e</sup> DI	Général Keller	80 <sup>e</sup> , 94 <sup>e</sup> , 151 <sup>e</sup> RI	61 <sup>e</sup> R.A.D. 261 <sup>e</sup> R.A.L.D.	37 <sup>e</sup> GRDI	
82 <sup>e</sup> DIA	Général Armingeat	1 <sup>e</sup> RZ, 6 <sup>e</sup> RTA, 4 <sup>e</sup> RTM	66 <sup>e</sup> RAD 266 <sup>e</sup> RALD	82 <sup>e</sup> GRDI	
VIII <sup>e</sup> CA	Général Demazes		108 <sup>e</sup> R.A.L.T	10 <sup>e</sup> GRCA	3 <sup>e</sup> BCC (chars R35)
14 <sup>e</sup> DI	Général de Lattre de Tassigny	3 <sup>e</sup> demi-brigade (2 <sup>e</sup> , 21 <sup>e</sup> , 31 <sup>e</sup> BCP), 35 <sup>e</sup> et 152 <sup>e</sup> RI	4 <sup>e</sup> R.A. 204 <sup>e</sup> R.A.L.D	25 <sup>e</sup> GRDI	
3 <sup>e</sup> DIM	Général Bertin Boussus	51 <sup>e</sup> , 67 <sup>e</sup> , 91 <sup>e</sup> RI	42 <sup>e</sup> RAD, 242 <sup>e</sup> RALD	6 <sup>e</sup> GRDI	
3 <sup>e</sup> DCR	Général Buisson	16 <sup>e</sup> BCP	319 <sup>e</sup> RA		41 <sup>e</sup> , 49 <sup>e</sup> BCC (chars B1bis) 42 <sup>e</sup> , 45 <sup>e</sup> BCC (chars H 39)
7 <sup>e</sup> DLM	Général Marteau	14 <sup>e</sup> , 31 <sup>e</sup> RDP	77 <sup>e</sup> R.A	4 <sup>e</sup> RAM	8 <sup>e</sup> RD (chars H35 et H39)..
Réserve Générale	+ Génie, + Services	Batteries antichars	192 <sup>e</sup> , 310 <sup>e</sup> , 317 <sup>e</sup> RA	60 <sup>e</sup> GRDI	

- (1) RZ : Régiment de Zouaves - RTA/RTM : Rgt de Tirailleurs Algériens/Marocains – RDP : Rgt de Dragons Portés (cavaliers utilisés comme fantassins).  
 (2) RA / RAL / RALD / RALT : Régiment d'Artillerie / Lourde / Divisionnaire / Tractée  
 (3) GRCA : GRDI : Groupe de Reconnaissance de CA / de DI  
 (4) B.C.C. : Bataillon de Chars de Combat - RD : Régiment de Dragons

### Extraits de quelques citations attribuées en 1940 à des unités mentionnées dans le présent bulletin



- 46<sup>e</sup> RI** *A lutté héroïquement et tenu jusqu'au sacrifice.*
- 127<sup>e</sup> R.I** *A fait preuve d'un courage indomptable et d'un admirable esprit de sacrifice.*
- 16<sup>e</sup> BCP** *Menacé d'encerclement, a fait front à l'attaque ennemie en combattant avec acharnement.*
- 1<sup>er</sup> RZ** *A résisté avec la dernière énergie et au prix de lourds sacrifices au choc de l'attaque allemande  
Inscription au drapeau : MONTAGNE DE REIMS 1940.*
- 6<sup>e</sup> RTA** *S'est sacrifié avec un courage magnifique et une totale abnégation pour protéger sa division.*
- 11<sup>e</sup> GRDI** *Groupe de reconnaissance de grande allure... malgré des pertes déjà nombreuses, a permis, par sa résistance opiniâtre, l'exécution d'une contre attaque entre RETOURNE et AISNE par la 3<sup>e</sup> division cuirassée.*

# LE SERVICE DE SANTÉ 1914/1918 (suite du bulletin 2009)

## LES INFIRMIERES



Collection Noirost

Dès le début des hostilités, sans que des affiches de mobilisation les y aient invitées, des centaines de dames et de jeunes filles, des religieuses, diplômées ou non, se présentent dans les associations qui ont pour vocation de venir en aide aux blessés. Toutes ces volontaires vont, sous l'égide de la Croix Rouge Française, venir servir d'abord dans les hôpitaux militaires de l'arrière ; mais bien vite, en nombre de plus en plus grand, sur leur demande, elles vont gagner les formations médicales ou chirurgicales de l'avant, partageant les risques du personnel du Service de Santé, en particulier lors des bombardements d'hôpitaux, comme ce fut le cas de ceux du château de Nantivet (Suippes), de Somme-Suippe et de Châlons-sur-Marne pour ne citer que ceux dans la zone de la IV<sup>e</sup> Armée.

Toutes ces infirmières, bénévoles dans la majorité des cas, ont dû suivre des stages de formation, et ce d'autant plus que le désir de servir ne compense pas, pour certaines, une absence de notions ou de connaissances de la pratique des soins infirmiers. Le parcours de l'une d'entre elles va permettre de mieux saisir la progression dans les connaissances, mais aussi celle dans les affectations qui au fil des années l'ont conduite des hôpitaux de l'arrière, jusqu'aux postes les plus avancés.

A la déclaration de guerre, Mademoiselle DAVIOT âgée de 23 ans, titulaire du certificat d'aide infirmière auxiliaire depuis le mois d'avril 1914, s'engage bénévolement. Du

5 août 1914 à mai 1915 elle effectue son stage d'infirmière à l'hôpital 113 de Neuilly-sur-Seine. Elle reçoit fin 1914 un témoignage de reconnaissance de l'Union des Femmes Françaises. En juin 1915, elle obtient le diplôme d'infirmière hospitalière. Toujours à l'Hôpital 113 elle enchaîne les stages de stérilisation, puis d'infirmière-major anesthésiste.

Infirmière-Major à l'hôpital 102 de juin 1916 à juin 1917, elle assiste le chirurgien-chef dans toutes ses opérations au même titre qu'un aide en chirurgie, ce qui lui vaut la palme d'or de la Croix Rouge Française.

Affectée enfin sur le front à l'ambulance 210 à Saint Rémy-sur-Bussy, elle se dévoue auprès des blessés, leur apportant les soins nécessaires, mais aussi le réconfort moral si important dans ces moments tant pour les blessés en attente d'une évacuation vers l'arrière, que pour les mourants. Evacuée pendant un mois à l'hôpital N° 4 de Châlons-sur-Marne à la suite d'une affection contractée en service, elle rejoint sa formation sans prendre de congé de convalescence. Son mérite est reconnu par le Ministère de la Guerre qui lui accorde la "Médaille des Épidémies en argent" "pour son dévouement, sa compétence et son action alors qu'elle a elle-même contracté une affection grave dans son service qu'elle a continué à assurer". Affectée à l'ambulance 5/18 au service des gazés et yprésités graves pendant l'hiver 1917 - 1918, elle continue jusqu'à l'été à soigner et réconforter ces victimes, de nuit comme de jour. Au moment de l'offensive

allemande de juillet elle reçoit 980 gazés dans son ambulance de Saint Rémy sur Bussy.

Elle demande alors un poste plus à l'avant, que son Directeur lui accorde en récompense, afin de suivre l'avance victorieuse de la IV<sup>e</sup> Armée. Dès le 19 octobre 1918, à l'H.O.E. (hôpital d'origine d'étape) de Pauvres, entre Vouziers et Reithel, dans une zone encore sous le feu des canons ennemis, elle continue de soigner les blessés, avec très peu de personnel ; mais elle doit aussi s'occuper des populations rapatriées, et les accueillir dans des installations de fortune, les Allemands dans leur retraite ayant brûlé leur ambulance.

C'est là qu'elle a la joie d'apprendre l'armistice, avant de partir pour Sedan prendre la direction du traitement de trois salles de grippés graves, couchés sur de la paille, faute de mieux. Sa médaille d'argent est transformée en médaille d'or en 1918 et ses services sont consacrés le 10 janvier 1920 par la Médaille de la Reconnaissance Française, qui s'ajoute aux palmes d'or de l'U.F.F.

Toujours sur la brèche, elle fut très affectée par la mort d'une de ses infirmières, mademoiselle GERMAIN, en septembre

1918, emportée par une courte maladie contractée en secourant des ypérités. Son nom avec la mention "morte pour la France" figure au livre d'or des 180 infirmières françaises victimes de leur dévouement. Un monument sur l'esplanade Cérès à Reims rend hommage à toutes les infirmières françaises et alliées.

"ELLES ONT PARTAGE LES DANGERS DU SOLDAT DANS LES HOPITAUX DE TERRE ET DE MER BOMBARDES, TORPILLES. ELLES ONT BRAVE LE FEU DE L'ENNEMI, LA CONTAGION, L'EPUISEMENT. ELLES ONT, PAR LEUR ABNEGATION, SOULAGE LA DOULEUR, AIDE A LA VICTOIRE".

Nota : Mademoiselle DAVIOT, mariée après la guerre à un ancien officier, reprendra du service en 1939-1945 ; et sera à nouveau récompensée par la médaille d'argent de la reconnaissance de la Croix Rouge Française. Elle était la mère d'une de nos fidèles adhérentes : Madame NOIROT, que nous remercions pour les informations fournies.

Son cœur débordait de tendresse pour les siens, sa vie s'est absorbée dans la recherche du bonheur des autres qu'elle réalisait en s'oubliant toujours. Elle était si parfaite! Elle s'est tant dévouée pendant cette triste guerre, dévouée jusqu'à en mourir!

Oublieuse d'elle-même jusque dans les étreintes de la mort, elle ne pense qu'au chagrin de ses Parents... Pour récompenser de telles vertus, Dieu créerait le Ciel s'il n'existait pas!

(Sœur P....)

Votre fille est la fille du devoir.

(Une supérieure de Nazareth.)

Elle avait la vertu aimable et fut le parfait modèle des fidèles amitiés.

(Ses amies.)

L'élévation de ses sentiments, la droiture de son caractère, son jugement sûr, son esprit cultivé, son intelligence unie à une modestie et une délicatesse charmantes attiraient toutes les sympathies.

La générosité, la bonté, la tendresse de cette âme d'élite ont fait la fierté et la joie de sa famille inconsolable.

Elle a passé en laissant le souvenir impérissable du bonheur qu'elle a donné aux siens.

Hélas, si vous l'aviez voulu, mon Dieu, elles ne couleraient pas de nos yeux ces larmes brûlantes! Si vous l'aviez voulu, elle vivrait et serait encore près de nous, cette fille admirable, si tendrement aimée, dont la disparition désespère nos cœurs.

Seigneur! aidez-nous à porter notre croix, afin de rendre possible à notre pauvre courage, l'immense et douloureux sacrifice qui semble au-dessus de nos forces!...

J. COTTIN, 4, RUE DE LA CHARITÉ, LYON.



A LA CHÈRE ET DOUCE MÉMOIRE  
de notre Fille et Sœur bien-aimée

Marcelle GERMAIN

INFIRMIÈRE BÉNÉVOLE DE L'U. F. F.

à Saint-Rémy-sur-Bussy (Marne)

Morte pour la France le 8 Septembre 1918

AGÉE DE 31 ANS

Décorée de la Médaille d'Honneur des Epidémies

De la Croix de Guerre avec palme

D'une palme d'or de l'U. F. F.

CITATION

à l'Ordre du service de santé de la 4<sup>me</sup> Armée

Evacuée d'une formation sanitaire de corps d'Armée où elle prodiguait ses soins à de nombreux blessés et malades, succomba à Vitry-le-François, aux suites d'une brève maladie, contractée dans son service, après avoir épuisé toutes les ressources d'un dévouement admirable qui ne s'est jamais démenti.

Ordre général n° 20

## MANIFESTATIONS DE L'ANNEE 2010

### CÉRÉMONIES COMMÉMORATIVES

ASMAC		Autres Activités	
13 mars	Conseils d'Administration de la Fondation et de l'ASMAC à Paris	23 mai	au cimetière russe de St Hilaire
		12 septembre	Journée des villages détruits du camp de Suippes
27 mars	Assemblée générale à la Maison des Associations à Suippes. Accueil à 10 h	Non précisé	La Pompelle
		Id	Argonne : La Gruerie
20 juin	Cérémonie de NAVARIN et pèlerinage à la nécropole de la Ferme de Suippes	Id	Mondement
		Id	Dormans

IN MEMORIAM	
Madame Micheline BOULANGER, de Aulnay sous Bois, Monsieur Georges VANDAELE, de Rueil-Malmaison,	Général Jean RAZY, de Aubepierre, Madame Thérèse VEILLON, de Fresse.

**M. Georges VANDAELE** a légué une partie de ses économies à plusieurs associations, dont l'A.S.M.A.C.-Navarin qui recevra une somme de 630 euros. Nous lui en sommes très reconnaissants.

Rappelons que ces legs, sauf autre volonté exprimée par le donateur, vont à la Fondation du Monument de Navarin pour constituer un fonds d'entretien.

### LE MOT DU TRESORIER

*Où en êtes-vous de vos versements ?* Pour le savoir, regardez l'étiquette indiquant votre adresse sur la grande enveloppe blanche d'envoi du bulletin. Au dessus de votre adresse figure un chiffre :

**2009** : vous avez réglé celui de 2009,

**2010** : vous avez réglé celui de 2008, mais pas celui de 2009,

### APPEL DE COTISATIONS 2010

Pour ne pas pénaliser de fidèles adhérents, le versement minimum 2010 est maintenu à 8 euros, valable pour une année calendaire.

Un reçu fiscal vous sera adressé, par l'intermédiaire du bulletin de janvier 2011, pour tout versement excédant le minimal de 8 euros. Toutefois, si vous ne désirez pas le recevoir, nous vous demandons de nous le signaler.

**REMARQUE IMPORTANTE** : si vous utilisez un chèque de virement postal mentionnez le numéro complet du compte **BANQUE POSTALE de l'ASMAC, modifié depuis peu par l'Administration, à savoir < 24 612 29 E 020 PARIS >**.

### POUR ADHERER A L'ASSOCIATION

Il vous suffit d'adresser la demande, indiquant vos nom et adresse, accompagnée d'un chèque d'un montant minimum de 8 Euros, à

**A S M A C - 4, rue des Condamines - 78000 VERSAILLES**

L'adhésion vous permettra de recevoir nos deux bulletins annuels. Le dernier bulletin paru vous sera adressé immédiatement. Grâce à vous, de nouveaux adhérents nous ont rejoints en 2009. Faites connaître notre association, faites adhérer vos amis(es).

**ASSOCIATION DU SOUVENIR  
AUX MORTS DES ARMEES DE CHAMPAGNE**

Siège social : 38 rue Boileau 75016 PARIS

**Correspondance : 4 rue des Condamines 78000 VERSAILLES**

**FONDATION DU MONUMENT  
AUX MORTS DES ARMEES DE CHAMPAGNE  
ET OSSUAIRE DE NAVARIN**

10 rue de l'Eglise - 51510 THIBIE



*Le Biplan du couple Maigrot*



*Vue générale du dispositif pendant les honneurs au drapeau*



*Les jeunes sapeurs pompiers de Suippes*



*La 1ère compagnie du 35<sup>e</sup> R.I.*



*Le chef de corps et le drapeau du 35<sup>e</sup> R.I.*



*L'imposant défilé des drapeaux des anciens combattants*



*2 instrumentistes de l'union musicale de Suippes qui ont du souffle*



*"les Gaillards" de la 1<sup>ère</sup> compagnie du 35<sup>e</sup> R.I. au monument Doncœur*

Photos P. Quézin